

# A.C.C.E.S.



## Actualités

### ÉDITORIAL

#### interview de Patricia Pereira

#### animatrice d'A.C.C.E.S.

4ème Trimestre  
1994  
Numéro 2



**P**ATRICIA A FORMÉ les Assistantes Maternelles de la crèche familiale de l'Association « *Enfant Présent* », dans le XXème Arrondissement de Paris. Lors de cette formation qui se déroule en présence des enfants, elle a eu le sentiment de vivre une « *expérience extraordinaire* » autour des livres et des histoires. Comme si, dit-elle, « *une grande histoire se déroulait à partir des livres, une grande histoire faite de gestes, de mots, de regards dont il me restait à relier les fils* ». Nous avons souhaité la faire parler.

**A.C.C.E.S. ACTUALITÉS-** Pouvez-vous nous dire comment s'est opéré le « *recrutement* » du personnel pour ce projet de formation ?

**Patricia Pereira-** Toutes les assistantes maternelles de la crèche ont suivi la formation pendant le même temps. C'était le souhait de toute l'équipe et la caractéristique de leur fonctionnement. Il en est résulté une mobilisation générale, aussi bien pendant le temps d'animation avec les bébés que pendant le temps de discussion et de réflexion qui a suivi chaque animation.

**A.A.-** Sur le plan matériel, comment procédiez-vous ?

**P.P.-** L'animation avait lieu dans une petite salle possédant un coin-livres avec des coussins et surtout beaucoup de livres prêtés par la bibliothèque de la Place des Fêtes. L'idée consistait à permettre à chacun de raconter,

manipuler, découvrir les livres à sa guise. J'ai dû faire plusieurs groupes de 5 à 6 assistantes maternelles avec leurs bébés et je les ai rencontrés quatre fois à peu près toutes les trois semaines.

**A.A.-** Pouvez-vous dire, de ces moments passés tous ensemble, qu'ils induisaient de votre part certaines remarques inhabituelles dans ce type de travail et, si oui, lesquelles et pourquoi ?

**P.P.-** Je distinguerai deux aspects.

En ce qui concerne les enfants, ils se sont montrés les partenaires idéaux que j'ai l'habitude de trouver au cours de ces animations quand les livres sont là et que les assistantes maternelles les utilisent avec aisance. Je développerai donc moins ce point aujourd'hui.

## Parutions

Brochure "Lis avec moi, dit bébé", Co-production S.D.A.C. (Service de la Diffusion et de l'Animation Culturelle de la Province de Luxembourg), de l'ADNSEA (Association Départementale du Nord pour la Sauvegarde de l'Enfance et de l'Adolescence) et d'A.C.C.E.S.

Cette brochure est plus particulièrement destinée aux parents et à l'entourage de l'enfant.

## À Paraître

Brochure proposée et financée par la D.R.A.C. Ile de France et réalisée en collaboration avec A.C.C.E.S.

Cette brochure s'adresse aux professionnels du livre et de la petite enfance pour les guider dans la mise en place de projets interdépartementaux d'animation du livre (à paraître en Décembre 94)

## Contacts

Actions Culturelles  
Contre les Exclusions  
et les Ségrégations  
Siège : "Relais 59"  
59, Avenue Daumesnil  
75012 Paris  
Permanence mardi  
matin (10h00/13h00)

Christine Rosso  
Fabienne Mandelblit  
Tel : (1) 43 43 44 24

Répondeur :  
(1) 64 49 37 36

Ce numéro a été  
rédigé par :  
Christine Moulin-  
Paliard, Jacqueline  
Roy, Joëlle Turin et  
mis en page par  
Brigitte Sebillé,  
Francis Gormezano

En ce qui concerne les assistantes maternelles, j'avais à intégrer deux paramètres particuliers. D'une part et étant donné l'ampleur du projet, il y avait beaucoup de monde ; d'autre part, beaucoup d'entre elles ne lisaient pas. Soit parce qu'elles n'étaient pas alphabétisées, soit parce qu'elles ne parlaient pas français. Chaque groupe a pourtant tracé son chemin singulier. Plus j'avais dans la formation, moins je me souciais de chercher des livres destinés aux uns ou aux autres. Le choix des livres et les sujets de discussion se sont imposés spontanément.

A.A.- Pouvez-vous nous citer certains de ces choix et quels thèmes vous abordiez fréquemment ?

P.P.- J'ai retrouvé comme dans plusieurs autres formations un mouvement de retour vers le passé, vers le vécu d'une expérience dont telle ou telle histoire éveillait le souvenir. On était content de pouvoir en parler ensemble. Cette incidence de l'histoire lue ou entendue sur le travail de la mémoire a provoqué le besoin de souligner l'importance de la transmission orale, des contes traditionnels, et aussi de l'importance de l'écrit, de sa permanence, barrage contre l'oubli. La relecture de certains contes traditionnels universellement connus a pu entraîner des réactions d'étonnement en raison de la diversité des versions. Chacun a ainsi pu apporter sa contribution à l'animation. Il y avait toujours un moment pendant lequel une assistante maternelle avait envie de me transmettre son précieux récit.

Nous avons eu également beaucoup de discussions autour des comptines et des jeux de mains. Maintes assistantes maternelles préfèrent utiliser ce support plutôt que les albums avec les tout-petits. Nous avons constaté ensemble que les enfants aimaient la diversité.

A.A.- Vous semblez n'éprouver jamais aucune difficulté,

n'essayer aucun refus. Est-ce possible ?

P.P.- Je n'ai rien prétendu de tel. Les oppositions, ça ne manque pas. Mais elles permettent d'avancer. Il y avait par exemple dans un des groupes une dame persuadée que le petit Paul auquel je racontais « En l'air »(1) ne m'écoutait pas. « Il ne s'intéresse pas, c'est juste parce que vous faites l'avion avec la main, qu'il vous regarde ». Mais Paul redemande le même livre au cours de plusieurs séances et convainc ainsi sa « tata » de l'intérêt qu'il porte à l'histoire. Dans la foulée, ils emportent tous les deux le livre à la maison avec l'intention de le regarder ensemble.

D'autres pensent que les enfants sont trop petits pour écouter une histoire un peu longue. Les « Bêtises de Bébé Ours »(2), on ne voit pas l'utilité de le lire : « ils ont bien assez de mauvaises idées tout seuls ». À force de lire et relire avec les assistantes maternelles des albums et des contes illustrés, je remarque que l'atmosphère se détend, qu'elles s'amuse et qu'elles en redemandent, comme les enfants.

A.A.- Voulez-vous dire ainsi que les livres et les histoires racontés sont bien plus convaincants que tous les discours, et que la lecture partagée est un grand moment de communication ?

P.P.- On peut le dire comme ça. Ce que j'ai en fait constaté, c'est que tout le monde m'a écoutée -enfants et assistantes maternelles- avec plus ou moins d'attention, bien sûr. C'est aussi que bien des personnes au début rétives ont fini par participer et donner leur sentiment sur ou leur version de telle ou telle histoire. Certaines ont raconté Blanche-Neige en kabyte, d'autres les ont corrigées en arabe tandis que l'une d'entre elles était chargée de me le traduire en français, pour être sûre que je comprenne ... Ces va et vient entre les cultures ont été déterminants pour les groupes. Tout le monde s'est senti valorisé. Je n'étais plus la seule à pouvoir donner,

apporter quelque chose. J'avais moi aussi encore beaucoup à apprendre. C'est le moment qu'elles ont choisi pour s'autoriser à dire qu'elles ne savaient pas lire. Quelle importance ! Elles étaient prêtes à apprendre, prêtes à découvrir des livres et des histoires pour vivre avec les enfants ce que nous venions de vivre ensemble.

A.A.- Mais une fois la formation finie, avez-vous pensé à la façon dont elles pourraient se débrouiller toutes seules, quels livres elles allaient choisir, comment elles les liraient ?

P.P.- Une bonne partie de la formation a pour objectif de leur faire porter un regard nouveau sur les livres et en même temps de leur montrer une autre façon de faire, plus décontractée, moins ordonnée, mais qui tient compte des signes d'intérêt manifestés par les enfants. Elles savent en partant qu'on ne « gagne pas à tous les coups », mais que ce n'est pas important. Elles savent surtout qu'elles sont capables d'un plaisir de lire inassouvi et insoupçonné jusque là. Elles ont également vu beaucoup de livres et entendu beaucoup d'histoires. Les titres vedette sont bien notés dans les têtes : « Le beau ver dodu »(3), « Toc, toc, qui est-là ? »(4), « Bonsoir lune »(5), « Petit Ours brun »(6), « L'eau »(7) et bien d'autres sont souvent lus par coeur. Je leur fais confiance, à partir de leur écoute attentive et du plaisir qu'elles ont éprouvé, pour trouver d'autres livres de la même qualité.

A.A.- Qu'ont-elles dit en partant ?

P.P.- C'est la question-piège. Bien sûr, la plupart a regretté que ce soit déjà fini, et manifesté son appréhension de ne pas « réussir aussi bien que Patricia ». Mais le doute n'a pas longtemps résisté à la détermination. J'ai encore en tête la réflexion de l'une d'entre elles s'adressant aux autres : « de toute façon, on ne racontera pas comme elle, chacune trouvera sa manière ». Comme le prouve alors Madame S. en lisant, à sa



façon, à un enfant de deux ans, le long et beau texte de Claude Ponti, «Pétronille et ses 120 petits». L'enfant regarde, fasciné, et personne ne fait plus attention au bruit ou à l'agitation environnante. Tout le public est conquis ... tandis que là-bas, trotte une souris. À vous de la rattraper.

- (1) - Claude Ponti. École des loisirs.
- (2) - Grégoire Solotareff.
- (3) - Nancy Van Laan, Marisabina Russo. Kaleidoscope.
- (4) - Anthony Browne, Sally Grindley. Flammarion.
- (5) - Margaret Wise Brown, Clement Hurd. École des loisirs.
- (6) - Michèle Bour. Centurion jeunesse.
- (7) - Setsuko Hasegawa, Shirzo Hanabusa. École des loisirs.

## Coups de cœur

*La Vie est belle. - Philippe Dumas. - École des loisirs.*

Tout simplement, en trois épisodes que sont le bain, le petit déjeuner et l'invitation à un anniversaire, Philippe Dumas observe avec humour et tendresse la vie quotidienne de deux petits garçons en Angleterre, mais surtout dans une famille comme on en imagine beaucoup d'autres. Robert et Louis se disputent ou s'entendent à merveille, maman est envahissante, pressée, autoritaire, ou au contraire très occupée, papa présent quand il faut, mais très maladroit et le grand frère grand et libre comme on voudrait l'être .... quand on est petit. Ce sont encore les bonheurs de vivre que décline ici l'auteur-illustrateur avec force, justesse et vivacité.

*Le Papa de Kiko. - Antoon Krings & Grégoire Solotareff. - Gallimard/jeunesse.*

On connaissait la maman de Kiko, son chien, sa cousine, son poney, mais pas encore son papa. Voilà qui est fait. Ça valait la peine d'attendre, car ce père tardif a tout pour plaire. Il s'appelle Victor, porte une belle cravate jaune,

conduit à merveille et fait bien son métier de docteur. On pourrait lui reprocher son étourderie lorsqu'il oublie son pantalon si la situation ne faisait pas rire toute la maisonnée. Cette famille souris, brossée à grands traits de couleurs vives sur papier glacé, expressive à souhait, gaie et pas compliquée, a de quoi charmer bien des bébés.

*Clown. - Elzbieta. - Pastel.*

Sur le rythme d'une comptine, un Pierrot enfariné dénombre au fur et à mesure de leur perte tous les petits trésors qu'on lui vole ou qui s'en vont, comme les marionnettes. Heureusement, au petit matin, Pierrot saura qu'il a rêvé. Pleine de fantaisie, de drôlerie et de finesse autant dans les dessins que dans les actions, finissant aussi bien que possible, cette histoire tendre est à recommander vivement à tous les petits.

## Réunion annuelle de travail du 2 Juillet 94

### Bilan et projets.

C'est la question de l'ouverture des animations d'A.C.C.E.S. aux préadolescents qui focalisera l'intérêt des participants, c'est à dire l'ensemble du personnel de l'association étendu à la présence de nos amis responsables de la région du Nord et de la Bretagne réunis autour de René Diatkine et de Marie Bonnafé.

Préalablement, et à propos du bilan de cette année, une discussion s'engage à propos de l'évaluation de notre travail auprès de la petite enfance, à la suite de l'intéressante recherche entreprise dans la Région du Nord sous l'impulsion de Juliette Campagne. Cette étude a eu le mérite de souligner les effets positifs sur le comportement ultérieur des enfants bénéficiaires d'une animation. Il apparaît néanmoins évident qu'une

évaluation approfondie des acquisitions futures et de l'apport culturel est difficilement réalisable.

Une expérience réalisée au cours de l'année précédente nous avait vivement interpellés : celle de Claudia Brandao pour l'association « Vivre au 137 », dans le 13ème arrondissement. Sollicités par celle-ci pour assurer une animation destinée aux tout-petits d'un ensemble de logements sociaux, ce sont des jeunes de 8 à 15 ans qui ont envahi le local et qui en ont grandement bénéficié. D'abord, en goûtant longuement le plaisir des albums préparés pour les tout-petits, tels que « Coin-Coin, Petit Ours Brun » etc..., ensuite, en abordant des histoires plus longues et les contes. Le récit imaginaire développe l'imaginaire, c'est un des aspects de la transmission culturelle.

Mais on observe que cette expérience dont les effets n'étaient pas prévus illustre la remarque de Jean Hébrard : « La culture, ça se braconne ». On nous fait, là, le récit d'une appropriation. L'expérience est-elle reproductible en d'autres lieux ? Rien n'est moins sûr.

Par ailleurs, on remarque que la réussite des animations d'A.C.C.E.S. s'est établie sur des réseaux patiemment construits : institutions de petite enfance, bibliothèques, écoles... Beaucoup de services sont impliqués dans l'aide aux adolescents. Est-on en mesure de tisser de pareils réseaux ?

On s'oriente plutôt vers la mise en œuvre d'une expérience avec les préadolescents, celle proposée par Sabine Noël à Montreuil, et on souhaite qu'elle fasse l'objet d'une observation et d'un débat. La matinée d'études se termine par un échange sur la nécessité de produire des écrits afin de préciser les objectifs d'A.C.C.E.S. en regard d'autres expériences, d'autres positions qui se font jour actuellement : un manifeste, des fascicules ? Le débat n'est pas clos.

## Revue des séminaires Septembre 93 à juin 94

Deux cycles de séminaires se déroulent chacun une fois par mois, l'un, dans l'Essonne, animé par René Diatkine, l'autre à Paris, animé par Marie Bonnafé. Il y en a eu quatorze au cours de l'année scolaire. À chaque séance, des observations de terrain sont présentées par une animatrice et font l'objet d'un débat. Le mélange des âges, le choix des livres, les interactions entre enfants, parents, animatrices ont constitué les principaux thèmes de discussion.

### Mélange des âges :

Il y avait eu l'irruption des adolescents, dans le club de Claudia, mais on a insisté, au cours de cette année, sur l'arrivée des « moyens » ; ceux de 6,7,8,9 ans, quand ils sortent de classe et viennent rejoindre leurs petits frères ou sœurs dans la salle d'attente de P.M.I., par exemple.

Ce sont eux qui aiment plus particulièrement les livres « subversifs », comme « Les bêtises de Bébé Ours » ou bien les albums où il y a des bébés « parce qu'ils sont tout nus ». Cela nous a conduits à penser que c'est plutôt l'inolite qui fait rire les tout-petits : une chaussure plongée dans la piscine au lieu d'un bateau, par exemple.

### Le choix des livres :

Un petit garçon de quatre ans, originaire d'Afrique noire dont le père est particulièrement sévère, choisit « Puni cagibi, la fessée de Mariette et Soupir, Petit Ours Brun est fâché avec sa maman ». On est confondu par la pertinence de l'enfant, de l'utilisation symbolique qu'il fait du livre pour résister à la rigidité de son père.

### Les interactions :

Quand les animatrices font le récit du déroulement d'une séance, on peut observer les attitudes différenciées des parents vis à vis de l'animation.

Les uns considèrent qu'il s'agit d'une garderie et délèguent leur responsabilité à l'animatrice, quitte à s'en aller ; d'autres se montrent interditeurs « ne touche pas », voulant exprimer par là qu'ils sont de bons parents, d'autres adoptent une attitude de complicité avec l'animatrice. On observe aussi les enfants entre eux : la concurrence, bien sûr, mais aussi ceux qui sont dynamiques et parviennent à entraîner les plus réservés, voire les plus tristes.

L'expérience des quatre animatrices montre à quel point la permanence d'une animation, son rythme et son ancienneté représentent une garantie pour la bonne marche d'une séance. Il faut se montrer patient et c'est alors que peuvent se dégager ces moments d'harmonie, d'interaction, ces « bulles », précieux moments d'intimité.

Mais il faut aussi beaucoup d'endurance : Cécile raconte dix-huit fois de suite « Les trois brigands », Isabelle et Claudia lisent des albums sans s'arrêter pendant une heure et demie.

Pour finir, Patricia touche du doigt l'art de l'animation quand elle dit : « On est toujours surpris, on doit toujours improviser. Quand un livre n'est pas bon, que je ne l'aime pas, mais que l'enfant insiste pour que je le lui lise, je peux le lire d'une façon telle que l'enfant l'écoute avec plaisir ».

## Notes de lecture

*Bernard Charlot*

*L'école en mutation*

*Payot (1987)*

L'auteur résume lui-même son propos : il s'agit d'explorer, de décrire, d'ordonner « cet ensemble de contradictions articulées qu'on appelle crise de l'école », d'éclairer « cette dialectique complexe ». Ainsi va-t-il montrer comment, entre 1930 et 1960, l'école de Jules Ferry, républicaine et néanmoins inégalitaire, va faire place à l'expé-

rience du collège unique, comment naissent alors de nouvelles contradictions, comme celle entre culture générale et insertion professionnelle et aussi comment le droit à l'instruction a fait place au droit à la réussite scolaire.

Il ne peut être question d'analyser en quelques lignes cette œuvre importante qui embrasse toute la problématique actuelle de l'école. Nous avons particulièrement retenu dans la perspective d'A.C.C.E.S. ce que l'auteur dit du « handicap socio-culturel », notion née dans les années soixante-dix, en cours encore aujourd'hui, et dont il fait une critique très pertinente.

Bernard Charlot invoque Piaget et Bachelard qui, en étudiant la constitution du savoir, ont montré qu'il était le fruit d'une « activité intellectuelle en construction et non d'un donné à partir duquel on ne peut plus revenir ».

Tous les enfants acquièrent des savoirs dans leur milieu, mais les exigences ne sont pas les mêmes dans tous les milieux. La notion de handicap socio-culturel repose sur le postulat implicite de la toute-puissance du langage et qui serait la condition du développement intellectuel. Lorsque les parents lisent peu, ils ne se soucient pas de corriger le langage de l'enfant et utilisent de ce fait un code restreint. Le développement intellectuel de l'enfant se trouve alors modifié faute d'incitations suffisantes.

Aussi Bernard Charlot pense qu'il ne suffit pas de donner la parole aux élèves pour qu'ils la prennent. « Encore faut-il construire avec eux, mais parfois contre eux, leur pouvoir de prendre la parole ». Donc le rapport au savoir - pour ancré qu'il soit dans le social - ne se déduit pas de l'appartenance sociale des enfants. La solution ne consiste pas à libérer un désir et un pouvoir étouffés par l'autorité, la hiérarchie et la bureaucratie, mais à « constituer ce désir et ce pouvoir dans le champ du savoir ».

Le langage écrit est, à l'évidence, impliqué dans cette analyse. Le projet d'A.C.C.E.S. ne s'inscrit-il pas dans cette ouverture du savoir, dès avant l'entrée à l'école et autour de l'école ?

## Informations

### Animations-Formations

Les animatrices-conteuses d'A.C.C.E.S. interviennent dans le cadre de projets « Livre-Petite Enfance » à Bezons, Corbeil, Gennevilliers, Gif sur Yvette, Montreuil, Montereau, Épinay sur Seine, XXIII<sup>e</sup> arrondissement à Paris (Centre Alfred Binet et « Vivre au 137 »), Saint Michel sur Orge, les Ulis, et sur le camion P.M.I. des consultations itinérantes de l'Essonne.

### Séminaires

- dans l'Essonne, le séminaire dirigé par René Diatkine et Marie Bonnafé, le troisième vendredi matin.

Vendredi 18 Novembre. - ACTE 91. - 17, rue des Mazières - Evry. (Tel. 60 91 34 56).

Vendredi 16 Décembre. - Bibliothèque Saint Michel sur Orge. - (Tel 60.15.20.77)

- à Paris, le séminaire dirigé par Marie Bonnafé, le premier jeudi matin, réservé aux responsables de projets.

Jeudi 1<sup>er</sup> décembre 1994. Contacts préalables au 43 43 44 24

### ACCES va organiser :

- un STAGE de quatre jours et demi avec A.C.T.E. 91 à la Bibliothèque de Limours (91), pour le personnel du livre et de la petite enfance du Département de l'Essonne, les 21 - 28 Novembre et les 05- 12-13 Décembre

- un STAGE de trois jours pour le personnel de l'Assistance Publique, à Paris, les 03 - 10 et 17 Novembre.

- un STAGE « Livre et Petite Enfance » destiné aux personnels P.M.I. de la DSF de l'Essonne, à la Bibliothèque de l'Agora, à Evry, le 19 Décembre - 9 et 16 Janvier 95.

- un STAGE d'approfondissement pour les professionnels

du livre et de la petite enfance déjà impliqués dans un projet, à Paris, les 1-2-3 Février 1995.

### ACCES est intervenu : depuis la rentrée

- Université d'Été.- Marly le Roi.

- Observatoire Groupe Régional « Livre & Bébé » -

A.L.I.S. de Lyon/Villeurbanne.

- Stage Association A.L.c.o.L.- Tulle/Limoges .

- Journée de Rencontre S.D.A.C. Province du Luxembourg - St Hubert (BELGIQUE).

- Journée de Formation - Médiathèque de Vendôme.

- Journée Professionnelle A.B.F. Orléans.

- Congrès IBBY (SÉVILLE).

- Colloque C.R.L. Midi Pyrénées-TARBES.

- Stage et Conférence en collaboration avec ACCES/Armor - St Jean de Boiseau.

- Conférence École de Puériculture de Poissy.

- Conférence et Signature du Livre de Marie Bonnafé à la Librairie Chantelivre, à Paris.

- Conférence C.R.L.I.M de Metz.

- Conférence + Animation du Livre aux Journées d'Étude de Saint-Nazaire.

- Stage en MARTINIQUE du C.E.M.E.A.

(Avec A.C.C.E.S./Armor).

### Novembre

- Conférence au C.R.I Auvergne - Clermont Ferrant- 18 Novembre.

- Conférence à Aubagne Ville Lecture - 19 Novembre.

- Stage en collaboration avec A.C.C.E.S./Armor - St Jean de Boiseau - 28 et 29 Novembre.

- Formation Bibliothèque Charleville Mézières - 30 Novembre.

### Décembre

- Conférence à l'Age d'Or, Paris - 1<sup>er</sup> Décembre.

- Participation au Salon du Livre de Jeunesse à Montreuil - 1<sup>er</sup> au 5 Décembre.

- Conférence Médiathèque de Corbeil - 10 Décembre.

### JOURNÉE de SENSIBILISATION

A.C.C.E.S., Paris - 15 Décembre - Conférence BCP de l'Ardèche - 22 Décembre.

- GUADELOUPE - Colloque CAF - 6 au 9 Décembre.

